

Encore quelques réflexions sur l'usage des cartes par Pétrarque

Nathalie Bouloux

Université François Rabelais (Tours)
CESR

Abstract

Après avoir rappelé les différents types de cartes en circulation au XIV^e siècle ainsi que leurs principaux usages, l'article étudie les mentions faites par Pétrarque des cartes qu'il possédait. Il ne reste aucun témoin de celles-ci, et les citations de l'humaniste ne permettent pas toujours d'identifier avec certitude la nature de ces cartes. Outre des cartes marines, Pétrarque détenait des représentations contemporaines du monde connu et des cartes qu'il tenait pour très anciennes. La manière dont il les utilisait atteste à la fois un usage conforme à ceux de ses contemporains (restitution d'itinéraires, localisation, contemplation de l'espace du monde) mais également plus originaux (reconstitution de l'espace de l'Antiquité, explication des textes anciens), toujours dans un souci de problématisation du réel.

Mots-clés: Pétrarque, cartographie, usage des cartes, trecento.

Abstract

After recalling the different types of maps in circulation in the 14th century and their main uses, the article studies those references made by Petrarch to the maps he possessed. There is no remaining evidence of these and the humanist's references to them do not allow identification of the nature of these maps with any certainty. As well as sea charts, Petrarch owned contemporary representations of the known world and maps he believed to be very ancient. The way in which he used them shows, at one and the same time, usage in accordance with that of his contemporaries (plotting itineraries, location, contemplating space in the world) and also more original uses (reconstituting the space of Antiquity, explaining ancient texts) always with a concern for posing real problems.

Key words: Petrarch, cartography, use of maps, trecento.

Pétrarque a joué un rôle essentiel dans l'essor de la géographie chez les humanistes du XIV^e siècle. Il possédait des manuscrits de géographes antiques qu'il lisait en les annotant avec constance pour mieux en comparer le contenu. Apprenant la géographie de l'espace antique, il a conçu une méthode géographique appliquée à l'espace de son temps et fondée sur le souci de confrontations des

textes antiques et modernes.¹ Il possédait également des cartes, qu'il mentionne dans ses lettres et dans les annotations conservées dans son manuscrit de l'*Histoire naturelle* de Pline (BNF lat. 6802) et dans le Virgile de l'Ambrosienne.

Avant de rappeler ce que l'on sait sur les cartes utilisées par l'humaniste et d'analyser les usages qu'il en faisait, quelques remarques méthodologiques s'imposent. Il convient en effet d'adopter une attitude prudente dans l'utilisation des termes: on peut en effet hésiter à parler de «science», à propos de la géographie médiévale et préférer le terme de «savoir» ou celui de «culture». Le mot de «géographie» n'est pas employé avant la redécouverte de Ptolémée au début du XV^e siècle (encore ne s'impose-t-il pas immédiatement). Pétrarque et ses contemporains parlent plutôt de «cosmographia», terme dont la diffusion marque le début d'une autonomisation des savoirs géographiques. Pétrarque a d'ailleurs été l'un des premiers à reconnaître l'existence de spécialistes de la description de l'espace (*cosmographi*). L'absence du terme de «géographie» ne signifie pas pour autant défaut dans les perceptions et les représentations de l'espace, mais marque, indirectement, l'existence de modes de représentation de l'espace qui ne correspondent pas à une «modernité» scientifique (encore faudrait-il s'entendre sur la notion de modernité) et encore moins «pré-scientifique». Pourtant, dans l'ordre des représentations de l'espace, le XIV^e siècle est un moment décisif qui n'a peut-être pas été suffisamment identifié, en partie parce que beaucoup se focalisent sur les effets de la redécouverte de Ptolémée au début du XV^e siècle.

La cartographie au XIV^e siècle en Italie

Sans s'étendre trop avant, il convient néanmoins de caractériser, au moins dans ses grandes lignes, ce que l'on sait de l'usage des cartes au XIV^e siècle.² Dans l'Italie du XIV^e siècle, plusieurs types de cartes coexistent.³ Les mappemondes «traditionnelles» (terme plus commode que réellement opératoire) donnent à voir l'ensemble du monde connu entouré d'un anneau océanique conventionnel. La carte d'Hereford (vers 1300) en est un exemple remarquable. Les modèles de ces mappemondes remontent à l'Antiquité tardive. Elles dessinent schématiquement le pourtour des continents, localisent les éléments naturels (montagnes, fleuves, îles) et les principales régions et villes. Le légendaire et le merveilleux, produits d'une culture encyclopédique et de l'essor de la philo-

1. Sur Pétrarque et la géographie, voir Nathalie BOULOUX, *Savoirs et culture géographique en Italie au XIV^e siècle*, Turhnout: Brepols, 2002 (Terrarum Orbis, 2).
2. Sur l'histoire de la cartographie, voir l'irremplaçable *History of Cartography*, dir. David WOODWARD et J. B. HARLEY, *Cartography in prehistoric, ancient and medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago-Londres: Chicago University Press, 1987.
3. Les typologies traditionnelles ont été remises en cause récemment. Voir Patrick GAUTIER DALCHÉ, «De la glose à la contemplation, place et fonction de la carte dans les manuscrits du haut Moyen Âge», in *Testo e immagine nell'alto medioevo*. Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo, t. 2, Spolète: Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1994, p. 693-764.

sophie naturelle, sont également présents. Ces cartes sont caractérisées par l'importance des textes (indication des toponymes et légendes plus longues) et des images (vignettes urbaines, dessins de peuples monstrueux, etc.). Elles sont encore trop souvent interprétées comme le résultat d'une vision symbolique et théologique de l'espace, propre au Moyen Age. Cette conception réductrice a depuis longtemps été dénoncée⁴ mais elle continue à être proférée. Ces cartes ont plusieurs fonctions. Elles montrent l'espace de l'histoire humaine depuis ses origines — d'où la présence du paradis terrestre, portion de l'espace réel au Moyen Age — et rassemblent un ensemble de connaissances diverses de nature encyclopédique. Elles jouent un rôle essentiel dans l'enseignement où elles servent notamment de supports mnémotechniques comme le rappelle le rhéteur Boncompagno da Signa dans la *Rhetorica novissima* (1225):

Quomodo possit aliquis provinciarum, urbium, diversorum locorum et fluminibus nomina memorie commendare.

Qui desiderat provinciarum, urbium, fluminum et locorum nomina memoria commendare, inspiciat mappam mundi in qua sunt omnes provincie orbis, insule, deserta, famose civitates, maria et flumina cum subscriptionibus suis depictis. Legat etiam Solinum qui partes orbis terrarum nominat et distinguit, ut specificat duodecim mirabilia mundi. Legat philosophos atque poetas, qui de huiusmodi tractaverunt, nec omittat vetus testamentum et historias Romanorum in quibus poterit magnam copiam invenire.⁵

Cet usage scolaire de la carte remonte à l'époque carolingienne, peut-être même avant. Héritage antique, rôle dans l'enseignement et dans la mémorisation du monde expliquent aussi une de leurs caractéristiques, celle de la superposition des temps sur des cartes qui montrent à la fois l'espace contemporain, l'espace de l'histoire des hommes et celui de l'histoire sacrée. Parce qu'elles rassemblent dans un espace restreint l'ensemble de l'espace connu (même quand elles sont de grandes tailles), elles servent de support à des exercices de méditations religieuses. Elles permettent également de montrer autant

4. Voir les travaux de Patrick GAUTIER DALCHÉ, notamment la conclusion de «*La Descriptio mappae mundi*» de Hugues de Saint-Victor, *texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris: Études Augustiniennes, 1988, p. 117-127 et «Un problème d'histoire culturelle: perception et représentation de l'espace au Moyen Age», *Médiévales*, n. 18, 1990, p. 5-15. Voir également la contribution de David WOODWARD dans *History of Cartography*, *op. cit.*
5. BONCOMPAGNO DA SIGNA, *Rhetorica novissima*, dans A. GAUDENZI (éd.), *Biblioteca iuridica medi aevi*, II Bologne, 1892, p. 279. Ce passage se trouve dans la partie de la *Rhetorica novissima* dédiée aux arts de la mémoire. Pourtant, il ne traite pas de la carte comme un outil mnémotechnique mais comme un support essentiel de l'apprentissage de l'espace du monde et des noms géographiques. La carte est première mais le recours au texte de Solin, un des géographes latins les plus lus, est conseillé, de même l'utilisation de textes non géographiques mais qui contiennent des noms de lieux. Au VI^e siècle, lorsque Cassiodore conseillait aux moines de Vivarium d'apprendre la géographie du monde, il procédait exactement à l'inverse et conseillait de partir du texte et de s'aider de cartes. On mesure là la distance parcourue dans l'évolution du statut de l'image. Voir sur le texte de Cassiodore le commentaire de Patrick GAUTIER DALCHÉ, «De la glose à la contemplation...», *cit.* (cité n. 5).

qu'il est possible l'espace contemporain dans un souci d'actualisation des toponymes et d'intégration de régions nouvellement découvertes; plus fondamentalement, elles servent à localiser les lieux du monde et par conséquent, à permettre un repérage et une investigation de l'espace. Toutes ces formes anciennes d'utilisation de la carte perdurent au XIV^e siècle, non sans aménagement et nouveautés. La mappemonde dessinée par le cartographe Petrus Vesconte pour Marino Sanudo, auteur d'un traité de croisade, intègre un dessin du pourtour méditerranéen copié sur celui des cartes marines. Le dossier de cartes et de plans de villes rassemblé par Marino Sanudo a pour fonction d'appuyer la stratégie de croisade et d'en assurer la faisabilité.

Les cartes marines donnent, elles, une représentation exacte des littoraux méditerranéens et atlantiques: en raison même de leur exactitude, elles ont souvent été jugées comme le meilleur produit de la cartographie médiévale, puisqu'elles se rapprochent de notre perception de l'espace. Il faut établir une distinction claire entre la carte et le portulan qui est un livre de mer contenant des indications nautiques (indications de distance et de direction, points de relâche, approche des ports). Elles ont donc été l'objet d'étude d'une historiographie essentiellement soucieuse de chercher leur origine et de reconstituer leur usage comme outil de navigation. Les premiers témoins remontent à la fin du XIII^e siècle (carte dite Pisane et portulan dit «*conpasso de navegare*»), mais des textes antérieurs, notamment un *Liber de existencia riveriarum et forma maris nostri mediterranei*, montrent que l'on doit repousser leur existence au moins à la fin du XII^e siècle, époque où cartes et portulans sortent du monde des marins pour entrer dans la culture des lettrés urbains.⁶ Quant à leur usage en matière de navigation, il semble qu'il faille abandonner l'idée d'une cartographie pratique qui s'opposerait aux mappemondes «théologiques» décrites ci-dessus. Rien ne permet en effet d'affirmer que les cartes marines ont jamais servi à prévoir techniquement la route que devaient suivre les navires: elles ont plutôt servi comme outils de représentation des littoraux, des îles et des mers. C'est dans le milieu des marchands qu'il faut chercher la première diffusion des cartes marines. Je signale, mais sans l'intégrer dans mon champ d'étude, le développement d'une cartographie «régionale», particulièrement importante en Italie, en partie aujourd'hui encore *terra incognita*. Enfin, il ne faut pas négliger les mappemondes schématiques dessinées dans les manuscrits. On peut identifier deux types, celles qui représentent le monde connu et habité (improprement appelé TO) et celles qui montrent le partage de la sphère terrestre en cinq zones climatiques. Elles ont pour fonction d'exprimer des concepts géographiques et des discussions savantes.

Tous ces types de cartes coexistent, sans que leurs utilisateurs ne cherchent à faire prévaloir l'un sur l'autre. Elles sont en fait complémentaires dans leur manière de représenter l'espace et les buts assignés à cette représentation. Si les mappemondes traditionnelles intègrent parfois des formes cartographiques

6. Patrick GAUTIER DALCHÉ, *Carte marine et portulan au XII^e siècle. Le «Liber de existencia riveriarum et forma maris nostri mediterranei»*, Rome, 1995.

nouvelles (ainsi la mappemonde dessinée par Petrus Vesconte, ou au ^{xv}^e siècle, celle réalisée par le camaldule vénitien Fra Mauro), l'inverse est aussi vrai. Les cartes marines s'ouvrent aux espaces intérieurs et aux données encyclopédiques comme le montre le célèbre Atlas catalan (vers 1375).

Les cartes possédées par Pétrarque

La nature exacte des cartes que possédait Pétrarque est difficile à apprécier dans la mesure où l'humaniste ne les décrit pas, se contentant d'en mentionner l'existence dans ses lettres et dans certaines de ses annotations dans ses manuscrits de Pline et de Virgile. Il convient donc de rassembler le matériel disponible.⁷

On ne conserve que deux cartes qui ont appartenu à Pétrarque. La première est une mappemonde schématique dessinée dans un manuscrit du ^x^e ou du ^{xii}^e siècle contenant le *Bellum Iugurthinum* de Salluste. Le texte a été lu avec attention par Pétrarque comme en témoignent ses annotations marginales et interlinéaires. Les manuscrits de Salluste contiennent souvent des mappemondes schématiques de l'ensemble du monde connu, en général situées en ouverture du chapitre décrivant l'*Afrique*. Celle-ci, orientée à l'Est, représente le monde divisé en trois parties, Asie, Europe, Afrique, avec leurs limites. Les détails habituels concernant les noms cités dans la description de l'Afrique sont portés sur la carte. Un souci particulier pour l'Italie, seule région clairement individualisée en Europe (Venetia, Roma, Mediolanum, Papia) laisse penser à une probable origine italienne du manuscrit.⁸ Pétrarque possédait également un exemplaire de la *Topographia Hibernica* de Giraud de Barri (^{xii}^e siècle) dans lequel est dessiné un schéma cartographique placé à la fin du manuscrit. Il représente l'Irlande et la Grande-Bretagne et constitue à la fois une illustration et un résumé graphique du texte. Pétrarque a annoté ce schéma en précisant l'orientation (il a inscrit «oriens» en haut). L'humaniste n'a jamais mentionné l'existence de ces schémas, au demeurant assez courants — du moins pour la mappemonde du Salluste.

Examinons ce que l'on sait des autres cartes qu'il utilisait. Il possédait avec certitude des cartes marines accompagnées de portulans, attestés à plusieurs reprises dans l'*Itinerarium syriacum*:

*Viginti, nisi fallor, passuum milia emensus extentum in undas promontorium, Caput Montis ipsi vocant, obvium habebis et Delphini sive, ut naute nuncupant, Alphini portum, perexiguum sed tranquillum et apricus collibus abditum, inde Rapallum ac Siestrum et nomine Veneris insignem portum, securum ventorum omnium et omnium que sub celo sunt classium capacem, nostrum prope Hericem (habet enim alterum Sicilia). In medio sinus est maris, oportunos fatigatis puppibus.*⁹

7. Je reprends, par commodité pour le lecteur des données disponibles dans ma thèse, *op. cit.*

8. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, LXIV, 18. Analyse et reproduction de la carte dans Sebastiano GENTILE, *Firenze e la scoperta dell'America. Umanesimo e geografia nel'400 Fiorentino*, Florence: Olschki, 1992, notice 2, p. 29 et fig. 1 b.

9. PETRARQUE, *Itinerario in Terra Santa*, éd. et trad. Francesco Lo Monaco, 18, p. 46.

Ce sont les notations précises de distance, l'attention pour les ports, la référence aux marins qui font nettement penser ici à un portulan, qui était très probablement accompagné de cartes marines, objets devenus facilement accessibles en Italie¹⁰ et dont on analysera l'usage par Pétrarque plus loin.

Il était en possession de cartes d'un genre tout différent comme l'attestent les quelques mentions dispersées dans ses lettres et ses manuscrits. Il qualifiait certaines d'entre elles de «vetusssimae» et c'est cette ancienneté même qui fait à ses yeux tout leur prix, comme il l'expose dans une lettre envoyée à Boccace (Var. 40). Pétrarque y mentionne le prêt d'un livre (probablement le Pline) et d'une «vetustissima charta», qu'il recommande au soin de Boccace. C'est cette carte (ou une de ces cartes?) qu'il cite à plusieurs reprises dans le Virgile de l'Ambrosienne:

Citation 1:

Nos autem hoc quantum potuimus scurpulosius inquirentes, tam apud scriptores presertim cosmographos quam in descriptionibus terrarum et quibusdam cartis vetustissimis que ad manus nostras venerunt, deprehendimus locum esse in ipso Ytalie angulo supra sive ultra Ydruntem, qui dictum est Castrum vel Castra Minerve.¹¹

Citation 2:

Columpnan Messanam dicunt moderni, sed de hac apud autenticos nihil quod meminerunt legi. Est et Columpna Regia in adverso litore Ytalie, non procul a Regio, cuius et Pomponius in Cosmographia et *carte vetustissime meminerunt*.¹²

Citation 3:

Iste locus multis facit errorem, nec minus Lucanus 7 «querentibus Timavo» in Patavino agro vel etiam iuxta Aponum, cum querendum sit in Aquilegenesi, quod et Plinius ait Naturalis Ystoria 2 libro capitulo 106 et *carte vetustissime testantur*.¹³

Une glose dans son manuscrit de l'Histoire naturelle de Pline signale aussi des cartes «cosmographicas»:

Attendendum *in cartis cosmographicis* quod in illa quam peninsulam isthmus facit et quam multi Achaiam solam putant. Est primum Peloponensis ad dexteram contra Italiam et supra Chorinthium sinum ubi est Patras. Secundo est

10. Sur ce point, voir Nathalie BOULOUX, *op. cit.*, p. 88-101.

11. *Biblioteca Ambrosiana*, S. P. 10/27, f. 99 r (éd. en facsimilé, *Francisci Petrarcae Vergilianus Codex*, Milan: G. Galbiati, 1930).

12. *Ibid.*, f. 96 r., à propos à propos du commentaire de SERVIUS, *In Aen*, III, 411.

13. *Ibid.*, f. 60.

Achaia in medio ubi est Moton et Coron contra meridiem. Tertia Messenia simulque Laconica contra Orientem, Cretamque insulam ubi mons Maleus. Quarto sinus Argolicus ad Scilleum reflexus ad Arthon ipsumque ad isthmum quo in tractu Argos ipsa est: quamuis in mensura ultima uideatur Peloponensis hec universa comprehendere quasi nomen to <ius> et <...>¹⁴

Enfin, dans une lettre adressée à Jean de Parme (novembre 1355), Pétrarque remercie celui-ci et Luchino delle Verme pour l'envoi d'une carte: «... sed totum michi terrarum orbem in membranis descriptum insigni quidem artificio...» (Var. 61). Dans une missive précédente, Pétrarque avait décrit à Jean un arbre «spirituel» en lui conseillant de le mémoriser. Jean de Parme, lors d'un séjour à Gênes, fait réaliser dans un atelier une représentation figurée de l'arbre qu'il envoie à Pétrarque, présent auquel il joint une carte, peut-être réalisée par le même atelier. Il s'agit là d'un cadeau luxueux, qui signale le goût de Pétrarque, bien connu par ses amis, pour ces objets. La carte envoyée par Jean de Parme et Luchino delle Verme représentait l'ensemble du monde connu, mais on ne peut guère en dire plus. Mappemonde traditionnelle ou intégrant des données issues de la cartographie marine? Carte marine intégrant dans le continent des données encyclopédiques? Le terme utilisé par Pétrarque («descriptio») peut être en revanche rapproché de la première glose citée ci-dessus dans laquelle l'humaniste évoque une «descriptio terrarum» sur le même plan que les *carte vetustissime*. La construction grammaticale et le sens de la phrase, qui juxtaposent enquête dans les textes (tam apud scriptores presertim cosmographos) et recherche dans les cartes (quam «in descriptionibus terrarum et quibusdam cartis vetustissimis»), incitent à interpréter le terme de «descriptio terrarum» dans ce sens. Pour Pétrarque, la ligne de partage entre deux types de cartographie n'est pas leur exactitude mais la date à laquelle elles ont été réalisées et le caractère historique de ce qu'elles représentent. Car il ne fait pas de doute que Pétrarque pensait posséder des cartes très anciennes, qui lui permettaient de contempler un monde disparu. L'affaire n'est pas impossible: des cartes antiques, ou à tout le moins très proches d'un modèle antique, transmises sur parchemin ou dans un manuscrit datant de l'époque carolingienne, ont pu circuler.¹⁵ Il est difficile d'en dire plus, parce que les toponymes mentionnés par Pétrarque à propos de ces cartes sont extrêmement courants.

Dans la glose à l'*Histoire Naturelle* de Pline, il mentionne des «cartas cosmographicas». Quelle carte désigne-t-il par ce terme? Une carte ancienne? La carte envoyée par Jean de Parme? une carte marine? Les indices sont difficiles à interpréter. On remarquera également qu'il n'emploie jamais le terme de «mappa mundi», expression encore usuelle au XIV^e siècle pour désigner les cartes, y compris marines. Cette émergence du terme «carta» est fort intéressante.

14. Paris, BNF lat. 6802 f. 31.

15. Voir par exemple la carte de la Gaule dessinée dans un manuscrit de Solin (XIV^e siècle) et qui montre une probable origine antique avec un remaniement à l'époque carolingienne (Biblioteca Apostolica Vaticana, *Ross.* 228, f. 35v.)

Boccace l'utilise dans le commentaire à la *Teseida* où il parle d'une «carta da navigare», c'est-à-dire d'une carte marine. Pétrarque emploie le terme pour désigner plusieurs types de cartes, dont les cartes anciennes. Il semble en fait que l'apparition de ce mot accompagne l'émergence de la cartographie comme représentation autonome et suffisante du monde, même si à l'origine il servait à désigner les parchemins (carta) sur lesquels étaient dessinées les cartes marines.¹⁶ Au total, les certitudes que l'on peut avoir sur les cartes utilisées par Pétrarque sont ténues. Il est manifeste qu'il connaissait et possédait des cartes de genres très différents, et qu'il en faisait un usage parfois original. Il reste, avant d'étudier son utilisation de ses cartes, à signaler une tradition selon laquelle Pétrarque aurait lui-même fait œuvre de cartographe. Dans son *Italia illustrata*, Flavio Biondo dit avoir utilisé pour décrire le cours du Pô une carte de l'Italie réalisée par Pétrarque et Robert d'Anjou.¹⁷ En 1457, l'humaniste Giacomo Antonio Marcello mentionne, dans une lettre accompagnant un manuscrit de la *Géographie* de Ptolémée envoyé à René d'Anjou, roi de Naples, l'envoi d'une carte de Terre sainte, réalisée par Lombardo della Setta, dernier disciple et compagnon de Pétrarque.¹⁸ Le second témoignage, d'ailleurs bien difficile à vérifier, n'implique Pétrarque qu'indirectement. Celui de Flavio Biondo n'est guère plus précis et la prudence incite à le rejeter.¹⁹ Cependant, il ne fait pas de doute que Flavio Biondo a utilisé une carte d'Italie, déjà ancienne à ses yeux et que la tradition (ou l'humaniste lui-même?) attribuait à Pétrarque. Il faut sans doute interpréter ce fait comme l'effet du souvenir d'un Pétrarque amateur et collectionneur de cartes. Un autre aspect ne doit pas être négligé: que la carte ait été réputée œuvre de Pétrarque en collaboration avec Robert d'Anjou garantissait sa fiabilité et son prix.

16. Boccace, *Teseida*, I, 40, 7. Habituellement, les lettrés usent des mots «compassus», «compassus mari», «mappa mundi». Francesco da Barberino définit les cartes marines de la manière suivante: «compassum: carta est in qua ad modum mappae representantur portus et maria et distantia viarum et loca periculosa et terre», *I documenti d'amore di Francesco Barbarino*, (ed. F. EGIDI, III, Milan, 1982, p. 125).

17. FLAVIO BIONDO, *Opera*, Bâle, 1531, p. 353 et p. 355.

18. Voir BNF lat. 17452, f. 61, lettre datée du 1er mars 1457. Cf. également Giuseppe. BILLANOVICH et Elisabeth PELLEGRIN, «Una nuova lettera di Lombardo della Seta e la prima fortuna delle opere del Petrarca», dans *Classical Mediaeval and Renaissance studies in honore of B. L. Ullman*, éd. Ch. Henderson, t. II, Rome: Ed. di storia e letteratura, 1964, p. 216.

19. Voir par exemple, Giovanni Alfredo CESAREO, «La "carta d'Italia" di Petrarca», dans *Dai tempi antichi ai tempi moderni. Raccolta di scritti critici, di ricerche sottriche, filologiche e letterarie... per le Nozze di M. Scherillo con T. Negri*, Milan, 1903, p. 219-225 et, en 1918, la controverse entre Giovanni B. SIRAGUSA et Giovanni Alfredo CESAREO dans la *Rivista geografica italiana* (respectivement année 25, fascicule 1-2, janvier-février 1918, p. 51-58 et année 25, fascicule III-IV-V mars, avril, mai 1918, p. 126-132). Voir également Ottavio CLAVUOT, *Biondos «Italia illustrata». Summa oder Neuschöpfung? Über die Arbeitsmethoden eines Humanisten*, Tubing: Max Niemeyer, 1990, p. 197-198.

Pétrarque, lecteur de cartes

Vision cosmique

Le premier passage que je voudrais commenter nous conduit encore vers un autre type de carte. Par deux fois, dans l'*Africa* et le *Secretum*, Pétrarque décrit le monde vu d'en haut (vision cosmique). Dans l'*Africa*, Pétrarque, s'inspire directement du songe de Scipion décrit par Cicéron dans le livre VI de la *République*. Scipion contemple l'ensemble du monde tandis que son père commente ce qu'il voit: la petitesse du monde vu dans son ensemble alors que les hommes qui y vivent sont persuadés de son immensité; la vanité de la gloire et la fin de toutes choses. Ce thème avait inspiré plusieurs auteurs antiques (Cicéron, *République*, VI, 20-21; Pline, II, 65, 172-174; Boèce, *Consolatio Philosophiae*, II, pr. 7, 7, Sénèque, *Quaestiones naturales*, préface). Durant le Haut Moyen Age, la postérité du songe de Scipion est vive. Macrobe, dans son *Commentaire du Songe de Scipion* explique les données savantes mises en œuvre par Cicéron selon une mystique néo-platonicienne. Grégoire le Grand reprend le thème de la vision cosmique et en transforme le sens. Il montre saint Benoît regardant l'ensemble du monde du haut d'une tour. Dans ce texte, la vision cosmique est liée à l'expérience de la contemplation religieuse.²⁰ Ce passage a été rapproché d'un extrait de la vie de saint Colomban: lors d'un rêve, un ange présente au saint une carte du monde, représentant l'ensemble de l'espace à évangéliser. Les cartes, notamment les schémas cartographiques dessinés en marge des manuscrits (schéma TO, cartes macrobiennes, représentations simplifiées de l'orbis terrarum) pouvaient ainsi être les supports d'une méditation religieuse: rassemblant l'ensemble du monde en un petit espace, elles plaçaient l'observateur en situation de voir la terre avec les yeux de Dieu.²¹ Pétrarque est l'héritier de l'ensemble de cette tradition. Relisant les textes antiques et méditant le *Commentaire du Songe de Scipion* (les nombreuses citations de ce texte dans les annotations réalisées dans son Virgile de l'Ambrosienne attestent de son importance dans la culture de l'humaniste), Pétrarque transforme le contenu du *Songe de Scipion* en activant une nouvelle morale chrétienne. Il montre qu'il connaît fort bien les représentations du monde issues de l'Antiquité, «ces grandes doctrines physiques ou poétiques» qu'il évoque dans le *Secretum* et qui renvoient pour l'essentiel aux données macrobiennes (division de la sphère terrestre en cinq zones climatiques, les deux extrêmes inhabitables en raison du froid, la zone centrale, dite zone torride, brûlée par le soleil, et les deux zones tempérées de part et d'autre de la torride, l'une seulement habitée avec certitude par les hommes). Dans la plupart des manuscrits du *Commentaire de Scipion* de Macrobe, le texte est accompagné de schémas explicatifs, dont une mappemonde en zones qui a pour

20. Sur tout ceci voir les articles de Pierre COURCELLE, «La vision cosmique de saint Benoît», *Revue des études augustiniennes*, n. 13, 1967, p. 97-117 et ID, «La postérité chrétienne du Songe de Scipion», *Revue des études latines*, n. 36, 1958, p. 215-233.

21. Voir Patrick GAUTIER DALCHÉ, «De la glose à la contemplation...», art. cit (n. 3).

fonction de résumer le partage de l'orbe terrestre. Dans l'*Africa*, Pétrarque évoque ce concept:

Utque simul totum videas, huc lumina volve.
 Verticibus celi adversos atque alta tenentes
 Cernis stare polos, subiectaque cuncta duobus
 Perpetuo durata gelu? Prohibetur ab illa
 Stirps hominum regione procul; nil nascitur illic
 Quod victum prestare queat. Qua semita solis
 Latior, obliquusque vagis it circulus astris,
 Ignibus arva rubent, mediusque exestuat ingens
 Pontus et ardorem celi male temperat humor
 Subditus...
 : mediam vetitum est attingere zonam,
 Etheris hinc etenim vos inclementia longe
 Summovet; at circum flammis permixta tepescunt
 Frigora; sic gemina mortales sede fruuntur.
 Altera sed vobis est invidia: separat illam
 Et calor et pelagus. Statio tantum unica restat
 Parva...²²

«Pour embrasser d'un regard la totalité de l'univers»: on est bien ici dans une vision cosmique, désormais détachée du motif de la contemplation religieuse, et il n'est pas interdit de penser que Pétrarque s'est servi d'une mappemonde en zones pour regarder à son tour le monde dans sa totalité.

Carte marine, construction d'itinéraires et reconstitution du monde antique

Une lettre adressée à Francesco Bruni en 1368, permettra d'apprécier un autre usage de la carte. Pétrarque y expose sa lassitude des voyages et conclut:

Itaque consilium coepi ad eas terras, non navigio, non equo pedibusque per longissimumque iter semel tantum, sed per brevissimam chartam, sepe libris ac ingenio proficisci, ita ut quotiens vellem horae spatio ad eorum littus irem ac reverterer, non illaesus modo sed etiam indefessus, neque tantum corpore integro, sed calceo insuper in attrito et veprum prorsus et lapidum et luti et pulveris inscio.²³

Pétrarque décrit ici un voyage par l'esprit, avec la carte comme support. Équivalent exact du réel, elle le rend accessible du regard et rassemble le monde en un petit espace (c'est là sans doute ce qu'il faut entendre par «brevissima» qui s'oppose justement à la longueur des vrais voyages, «longuissimum»). Le procédé intellectuel est similaire à celui décrit ci-dessus. C'est le même qui a présidé à la rédaction de l'*Itinerarium syriacum*, ouvrage qui trace un itinéraire en

22. *Africa*, II, v. 370-392.

23. *Sen.*, IX, 2.

Terre sainte écrit pour un noble milanais, Giovanni Mandelli. La description de l'itinéraire vers la Terre sainte est en fait un prétexte à un voyage littéraire qui consiste à évoquer les faits historiques, littéraires et mythologiques rattachés aux lieux qui sont décrits. Cette mise en scène du voyage est fondée sur la certitude que seul celui qui dispose d'une culture livresque est capable de remarquer et d'admirer les qualités d'un lieu: «Il est admirable pourtant que nous connaissions ce que nous n'avons jamais vu et ignorons ce que nous avons sous les yeux». ²⁴ L'*Itinerarium* a été réalisé à partir de cartes marines et de portulans; il est évident que Pétrarque ne précise pas lorsqu'il utilise l'un ou l'autre de ces objets et qu'il est difficile pour l'historien de discerner dans le texte de l'*Itinerarium* ce qui provient de la lecture de la carte ou du portulan. Ce dernier pourtant se signale lorsque l'auteur est particulièrement précis, notamment lorsqu'il donne des indications de distance.

Portulans et cartes marines structurent ce texte en fournissant l'ordre géographique du parcours. L'itinéraire décrit part de Gênes, longe la côte tyrrhénienne, le détroit de Messine, la pointe extrême de l'Italie puis rejoint la Grèce par Corfou, contourne le Péloponnèse, traverse les îles grecques avant de descendre vers la côte du Proche-Orient suivie en partie jusqu'en Égypte. Cette route diffère de celle habituellement empruntée par les pèlerins, qui partent, en général, de Venise et longent la côte Adriatique: Pétrarque entend décrire le littoral italien qu'il connaît et apprécie le mieux, par sa culture littéraire, son savoir livresque et ses voyages.

La carte permet la mise en scène du voyage par l'esprit, en plaçant le lecteur en situation de spectateur, au centre de l'itinéraire:

Post hec paucis passuum milibus, portus et ipse manufactus, Pisanum vocant, aderit et fere contiguum Liburnum, ubi prevalida turris est, cuius in vertice pernox flamma navigantibus tuti litoris signum prebet. Hinc si ad dexteram te deflectas Gorgon atque Capraria, parve quedam Pisanorum insule, presto erunt, nec non turris exigua, pelagi medio, que Meloria vulgo dicitur, [...] Sin pressius intenderis, videbis et Corsicam incultam insulam et armentis silvestribus abundantem [...]. Quinquaginta inde, vel non multo amplius, passuum milibus Plumbinum, insigne oppidum ad levam fertili sedet in colle, portus subest neque multarum capax navium et securitatis ambigue. Ad dexteram, exiguo spatio, Ilva est...²⁵

La lecture de la carte permet un repérage dans l'espace qui se traduit dans le texte par la mention «à droite», «à gauche», renforcé par les mentions «tu verras», «tu apercevras». Les informations concrètes du texte (distance, mention de la capacité du port) viennent en revanche de la lecture du portulan. La carte permet d'offrir aux yeux et à l'intellect une investigation de l'espace géographique en suppléant la connaissance directe:

24. *Itinerarium Syriacum*, éd. Francesco LO MONACO, 1990, p. 40.

25. *Ibid.*, p. 50.

Et de Luca quidem dubius sum, Florentia prorsus extra conspectum latet.²⁶

Si la carte sert à localiser les étapes de l'itinéraire, elle permet aussi de situer dans l'espace des lieux antiques qu'elle n'indique pas, ces lieux célèbres mais disparus de l'Antiquité qui suscitent l'intérêt des humanistes:

In hoc tractu Formie seu Formianum et Liternum sunt: dicam verius, fuerunt: alterum Ciceronis infanda cede, alterum Scipionis indigno exilio nobilitatum et cineribus patrie negatis. Sed hec duo loca extimatione magis animi quam oculis assequeris: alter enim iacet, alter et latet, nisi quod apud Formias adhuc deus seu tres magne supereminet arene²⁷

La carte est donc un outil privilégié de la reconstitution du monde antique. Nous sommes ici à la fonction ultime du voyage par l'esprit dont elle est la condition essentielle. La lecture de la carte permet de faire coïncider deux espaces, celui de la civilisation de l'Antiquité et celui de la modernité: réussite remarquable d'une synthèse du savoir géographique, dans un espace restreint, limité au sein même de l'*Itinerarium* au littoral tyrrhénien, particulièrement bien connu de Pétrarque. Ce savoir est lié à l'utilisation conjointe des traités géographiques, des textes littéraires des Anciens, de ses voyages, et de la connaissance du littoral issue de la pratique de générations de marins et de marchands, conservée et transmise par les portulans et les cartes marines. La carte marine au service de l'érudition antiquisante n'est pas le moindre paradoxe de ses usages. Il n'est pourtant pas tout à fait à exclure l'utilisation des cartes anciennes. Ces dernières sont cependant de préférence réservées à une autre utilisation.

Usage philologique et discussions géographiques

Pétrarque fait en effet un usage philologique des cartes qu'il juge anciennes, comme le montre la glose méthodologique du Virgile de l'Ambrosienne (citation 1). Représentant l'espace du monde ancien, elles sont à ses yeux des instruments fiables pour servir à ses recherches de topographie antique (c'est-à-dire localiser des toponymes anciens qui ont disparu ou dont le nom a changé). L'humaniste les place clairement sur le même plan de fiabilité que les textes produits par les spécialistes, c'est-à-dire les cosmographes. Les cartes, par leur ancienneté, conservent la réalité de l'espace antique, comme l'atteste le terme de «meminerunt» (citation 2).

Parce qu'elles sont considérées comme fiables, elles peuvent contredire les textes des autorités, et en corroborer d'autres (citation 3, où l'on remarquera l'utilisation du terme «testantur»). Anciennes ou modernes, elles permettent également une investigation et une problématisation du réel. Dans l'*Itinerarium*,

26. *Ibid.*, p. 48.

27. *Ibid.*, p. 54.

à propos de la traversée entre l'Italie et la Grèce —qu'il n'a jamais faite, Pétrarque écrit:

Iam ad fines orbis Italici ventum est, in quo ultimum cum Ydruntem attigeris pedem, habens obvium Adriaticum equor emensus primam insularum ab adverso litore Corcyram ignobilesque alias invenies, donec ad Achaie primum angulum perveneris. Illic quidem optabis isthum (quod quibusdam venit in mentem) esse perfossum quo cum rectius tibi tum brevior cursus sit.²⁸

L'éventualité du canal est un projet discuté dans l'Antiquité. Pétrarque en a eu connaissance par l'*Histoire naturelle* de Pline:²⁹ le savoir livresque rejoint la lecture de la carte, pour mettre en évidence ce que l'œil du voyageur ne pourrait voir sur le terrain, en proposant une représentation d'un réel susceptible d'être modifié. Ou questionné. Il est possible de rapprocher ce passage de l'*Itinerarium* de la glose du Pline (citation 4) où se discerne un usage similaire de la carte. Le dessin de la carte permet, à partir de la discussion des limites et l'extension des régions, d'identifier ce qu'il convient d'appeler le Péloponnèse et de rejeter l'appellation d'Achaïe pour l'ensemble de la péninsule.

Conclusion: Pétrarque et les nouvelles utilisations des cartes

L'attitude de Pétrarque peut être interprétée comme relevant d'un usage «moderne» de la carte, si l'on accepte d'identifier modernité et usage raisonné de la carte, tranchant sur des pratiques plus traditionnelles, que j'ai rappelées plus haut. Il est certain que la relation entre l'ancienneté de la carte et son utilisation comme instrument d'identification des toponymes antiques et de témoin de l'espace de l'Antiquité est remarquable. Pétrarque tend vers une sorte de géographie historique, laquelle implique un processus d'objectivation du passé, au rebours des traditions encyclopédiques des mappemondes et de leur stratification du temps. D'autres textes de Pétrarque montrent une même attitude. La *Vie de César* s'ouvre sur une tentative de géographie historique de la Gaule, accompagnée de réflexion autour des difficultés à la réaliser. Dans la lettre *Familière* sur Rome (V, 1), Pétrarque se met en scène errant en compagnie de Giovanni Colonna dans les ruines de la Ville Eternelle et se livre à une reconstitution de la Rome antique (cependant, la description de la ville donne une fausse impression de spatialisation alors même que la construction textuelle est strictement chronologique).

Il faut cependant nuancer la «modernité» de Pétrarque ou à tout le moins, la replacer dans un mouvement plus général. On a dit qu'il était le premier à décrire l'Italie sous la forme d'une jambe, telle qu'elle apparaît sur les cartes marines (Épître métrique à Luchino Visconti, II, 2, 29-35) alors qu'on trouve une image similaire issue de l'étude d'une carte marine dans le *Dittamondo*

28. *Ibid.*, p. 66.

29. PLINE, *Histoire naturelle*, IV, 10.

de Fazio degli Uberti (I, XI, v. 76-83).³⁰ L'effort de Pétrarque pour localiser les régions du Péloponnèse avec précision est fondé sur l'épistémè de la géographie médiévale, soucieuse avant tout de découper rationnellement l'espace en régions identifiées par leurs contiguïtés. Enfin, la fiabilité accordée aux cartes accompagne un processus d'autonomisation de la cartographie engagé de longue date, dont témoignent au début du XIV^e siècle Paulin de Venise et Marino Sanudo. Fasciné par l'espace antique, Pétrarque a utilisé les cartes à la fois comme le faisaient certains de ses contemporains tout en inventant des formes nouvelles, liées à la culture humaniste. À sa manière, il témoigne de l'importance du XIV^e siècle comme moment fondateur où s'enracinent des attitudes intellectuelles encore trop souvent considérées comme propres à l'âge des «grandes découvertes».

Résumé

Pétrarque possédait des cartes de nature différente (mappemondes schématiques dessinées en marge des manuscrits, cartes marines, cartes anciennes). Il leur réservait divers usages: les cartes marines lui ont servi pour donner la trame de l'itinéraire de l'*Itinerarium syriacum* tandis que les cartes anciennes, représentant l'espace de l'Antiquité, lui servaient dans ses enquêtes philologiques sur la localisation des toponymes anciens. Ces cartes lui permettaient également d'interroger le réel. Ces différents modes dans l'usage des cartes témoignent d'une modification générale du statut des cartes propres à l'époque de Pétrarque, même si l'humaniste en est un témoin remarquable.

30. Sur ce point, voir Nathalie BOULOUX, *op. cit.*, p. 104.